

**-SUP-
en poche**

ÉCO

L1 / L2

Économie monétaire et financière

Laurent Braquet
David Mourey

- ✓ 25 fiches
- ✓ 80 exercices avec corrigés
- ✓ + de 200 questions
- ✓ Résumés de cours
- ✓ Questions pour approfondir

deboeck **B**
SUPÉRIEUR

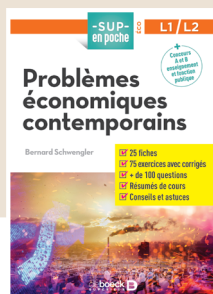
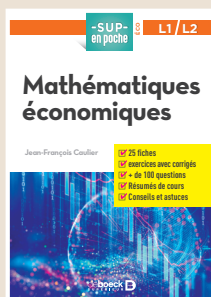
Économie monétaire et financière

DANS LA MÊME COLLECTION

Sup en poche est une collection destinée aux étudiants du 1^{er} cycle, essentiellement en Licence 1 et 2. Son objectif est de permettre à l'étudiant de réviser et s'entraîner en vue de réussir ses examens. Chaque ouvrage est composé de fiches proposant des cours résumés suivis d'exercices corrigés pas à pas.

Conseillers scientifiques : David MOUREY et Laurent BRAQUET

Avec nos remerciements à Jean-Paul Brun pour sa relecture de plusieurs fiches du présent ouvrage.



-SUP-
en poche

ÉCO

L1 / L2

Économie monétaire et financière

Laurent Braquet
David Mourey

Pour toute information sur notre fonds et les nouveautés dans votre domaine de spécialisation, consultez notre site web : www.deboecksuperieur.com

© De Boeck Supérieur s.a., 2018
Rue du Bosquet, 7 - B-1348 Louvain-la-Neuve

Tous droits réservés pour tous pays.

Il est interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

Dépôt légal :
Bibliothèque Nationale, Paris : juin 2018
Bibliothèque royale de Belgique, Bruxelles : 2018/13647/054

ISSN 2566-2708
ISBN 978-2-8073-1529-7

Sommaire

Partie ① Les principes généraux

1	La nature de la monnaie	3
2	Les formes de la monnaie	10
3	Les fonctions de la monnaie	20
4	La création de monnaie	29
5	Monnaie centrale et refinancement	44
6	Le rôle des taux d'intérêt	51
7	La masse monétaire et les agrégats monétaires	58
8	Les principes de la politique monétaire	70
9	Le financement de l'économie : principes de base	81
10	Le financement des économies ouvertes	93
11	Marchés de capitaux et institutions financières	103
12	Marché des changes et politique de change	110
13	La globalisation financière	117
14	Monnaie, finance et croissance	125

Partie ② Les théories monétaires et financières

15	L'approche classique : la monnaie « voile »	135
16	L'approche autrichienne : monnaie, taux d'intérêt et cycle	143
17	L'approche keynésienne de la monnaie	151
18	Les approches monétaristes : le « néo-quantitativisme »	161

19	La monnaie selon l'approche des « nouveaux classiques » : les anticipations rationnelles	170
20	L'approche des nouveaux keynésiens : le retour à la monnaie « active »	176

Partie **3** La monnaie et la finance à l'épreuve des faits

21	Instabilité des marchés de capitaux et récurrence des crises financières	191
22	La régulation financière face à l'instabilité financière	205
23	Zone euro : crise des dettes souveraines : crise de financement des États	215
24	La politique monétaire face à la récession et l'instabilité financière	232
25	Les nouvelles technologies financières : la Fintech	245

Partie 1

Les principes généraux

SOMMAIRE

- 1 La nature de la monnaie
 - 2 Les formes de la monnaie
 - 3 Les fonctions de la monnaie
 - 4 La création de monnaie
 - 5 Monnaie centrale et refinancement
 - 6 Le rôle des taux d'intérêt
 - 7 La masse monétaire et les agrégats monétaires
 - 8 Les principes de la politique monétaire
 - 9 Le financement de l'économie : principes de base
 - 10 Le financement des économies ouvertes
 - 11 Marchés de capitaux et institutions financières
 - 12 Marché des changes et politique de change
 - 13 La globalisation financière
 - 14 Monnaie, finance et croissance
-

La nature de la monnaie

[NOTIONS CLÉS : échange marchand, convention sociale, confiance]

DÉFINITION

La monnaie est l'un des instruments les plus utilisés dans notre vie quotidienne dans le cadre de l'économie de marché. Sur le plan étymologique, la monnaie vient du latin *moneta* que l'on peut traduire par « celle qui avertit » ou encore « celle qui donne son avis ». Ce surnom était aussi donné à la déesse Junon à qui l'on attribuait le pouvoir d'annoncer les événements à venir (*Judo moneta*), et, dans le temple qui lui était dédié, situé sur le Capitole, à Rome, étaient frappées des pièces de monnaie que l'on a fini par désigner par le terme de « *moneta* ». Le terme de monnaie nous renvoie donc historiquement à son utilisation usuelle : des pièces d'un faible montant. Cependant, pour l'économiste, cette notion s'applique aux instruments de paiement au-delà des seuls pièces et billets qui ne constituent qu'une faible part de la monnaie en circulation. **La monnaie est donc l'ensemble des moyens de paiement dont disposent les agents économiques pour régler leurs transactions.** Dans certaines sociétés qualifiées de « primitives », les échanges, très limités, se réalisaient sous forme de troc. Les produits s'échangeaient contre d'autres produits. Lorsque les échanges se sont développés, le troc est devenu impossible et un bien quelconque (le coquillage, par exemple) a servi d'intermédiaire. Les produits s'échangeaient alors contre ce bien particulier, appelé monnaie d'échange, et celui-ci permettait ensuite l'achat d'autres biens. La monnaie est donc un bien particulier, reconnu et accepté par tous, destiné à faciliter les échanges.

1 Explications théoriques et débats

1.1 Les diverses conceptions de la monnaie

La monnaie est l'actif le plus liquide au sein d'une économie et elle dispose d'un pouvoir libérateur général, elle est en mesure d'éteindre toutes les dettes. Deux conceptions principales de la monnaie existent chez les économistes. Pour certains, la monnaie est un bien économique comme un autre, un simple instrument qui permet de résoudre les problèmes techniques de l'échange marchand. Pour d'autres, la monnaie est un rapport social et il y a une différence de nature entre une économie monétaire et une économie de troc. **L'approche fonctionnaliste** est très ancienne, on la fait traditionnellement remonter à Aristote. Dans cette perspective, la monnaie se caractérise par trois fonctions : intermédiaire des échanges, unité de compte, réserve de valeur (voir fiche 3).

L'approche fonctionnaliste fait l'objet de nombreuses critiques. Des historiens et anthropologues font observer que l'existence de la monnaie est très ancienne et qu'elle précède, dans de nombreux cas, le développement des échanges sous forme de troc. Certains analystes dénoncent d'ailleurs la « fable du troc », car ils contestent que les échanges au sein des économies primitives aient été dominés par une logique du « donnant-donnant » – c'est au contraire une logique ostentatoire qui semble avoir prévalu. On fait aussi observer que les formes de la monnaie n'ont pas évolué de façon linéaire. Par exemple, les marchands vénitiens ou les banquiers de Florence utilisaient la monnaie scripturale bien avant que la monnaie métallique (et *a fortiori* la monnaie fiduciaire) soit d'usage courant en Europe. À l'inverse, dans certaines circonstances, on assiste à un retour vers la monnaie marchandise (pendant les deux dernières Guerres mondiales, par exemple). Au total, le fait de considérer la monnaie comme un simple instrument technique ne semble guère compatible avec les résultats des travaux historiques et anthropologiques.

1.2 Monnaie et développement des échanges

Au fur et à mesure que les hommes amélioraient leur manière de cultiver la terre, de chasser, de pêcher ou de se défendre, ils se seraient aperçus qu'il valait mieux que chacun se spécialise dans l'activité où il était le plus doué. Lorsqu'on chasse avec une lance en bois, on peut soi-même produire cette lance et chasser le gibier. Si cette lance a une pointe en bronze, l'extraction du minerai et sa transformation en métal puis en pointe exigent beaucoup plus de temps. Tellement de temps qu'on risque de ne plus avoir celui de chasser. Il vaut mieux que certains soient forgerons, d'autres chasseurs, et que les forgerons échangent des lances contre de beaux cuissots de sanglier ou de biche. L'échange n'a plus simplement une signification culturelle : il devient un **acte économique**. Toutefois, cet échange économique non monétaire (le troc) ne peut avoir qu'un développement restreint. Il suppose que celui qui possède ce que vous désirez accepte en échange ce que vous possédez (ce que l'on nomme la **double coïncidence des besoins**). Pour faciliter les échanges, les hommes ont été incités à introduire un bien intermédiaire : la monnaie, que tout le monde désirait et qui se conservait aisément. Son introduction permettait de décomposer le troc en deux opérations distinctes. Dans un premier temps, on vend contre de la monnaie ce qu'on possède (éventuellement son travail) à ceux qui le désirent. Dans un second temps, on achète au moyen de la monnaie gagnée les produits que l'on désire à ceux qui les possèdent. La monnaie se présente donc comme un **bien intermédiaire qui facilite l'échange**. La monnaie permet alors non

seulement de décomposer l'échange, mais aussi de comparer la valeur des biens entre eux (par exemple x unités de monnaie = un sanglier = une hache de bronze).

2 L'approche anthropologique : la monnaie entre violence et confiance

Allant au-delà du fonctionnalisme, deux approches permettent de cerner la nature de la monnaie : une **approche anthropologique** qui considère la monnaie comme un moyen de conjurer la violence dans les sociétés, et une **approche économique** qui considère la monnaie comme inhérente à l'économie de marché et au capitalisme.

La première approche est de type anthropologique, elle a été développée notamment par les économistes **Michel Aglietta et André Orléan** en s'appuyant sur les travaux du philosophe René Girard (1923-2015). Pour ces auteurs, il existe une violence fondatrice des rapports humains et la monnaie est un moyen d'exorciser cette violence. La monnaie permet de substituer l'échange pacifié au rapt et à la prédation. La monnaie est donc ambivalente : moyen d'exorciser la violence, institution sociale essentielle, elle peut aussi être source de violence destructrice pour la société (dans le cas de l'hyperinflation allemande des années 1920, par exemple). Dans le cadre de cette approche, la monnaie est donc une composante essentielle du lien social, c'est une institution et non un instrument technique, elle repose en particulier sur la confiance sans laquelle aucune communauté de paiement ne peut fonctionner.

3 Monnaie et rapports marchands

La seconde approche trouve son origine chez **Karl Marx** (1818-1883). Ce dernier souligne que ce qui caractérise une société marchande, c'est le fait que la production (l'usage du travail social) résulte de travaux privés réalisés indépendamment les uns des autres et sans coordination *a priori*. Les sociétés marchandes sont donc menacées d'un fractionnement : il faut donc qu'existe un moyen de socialiser ces travaux privés. C'est précisément la monnaie qui permet d'assurer un certain degré de centralisation par l'intermédiaire des prix et des échanges monétaires. La monnaie est absente de sociétés complexes (les Incas, par exemple) où les rapports économiques ne sont pas des rapports marchands et elle apparaît dans les sociétés où les relations marchandes se développent. Chez les Baruya, étudiés par Maurice Godelier, les barres de sel ne sont pas de

la monnaie à l'intérieur de la tribu (les rapports n'y sont pas marchands), mais elles deviennent de la monnaie dans les échanges avec les autres tribus. Cette approche permet de comprendre que la monnaie n'est pas une chose matérielle, mais un ensemble de règles assurant une meilleure coordination des échanges.

4 Liens vers d'autres fiches

- ◆ Fiche 2 : Les formes de la monnaie
- ◆ Fiche 3 : Les fonctions de la monnaie
- ◆ Fiche 25 : Les nouvelles technologies financières : la Fintech

Exercice 1**Questions ouvertes**

1. Quelles qualités une marchandise devait-elle posséder pour servir de monnaie ?
2. Quelles qualités spécifiques les monnaies métalliques possédaient-elles par rapport aux autres monnaies marchandises ?
3. Comment expliquer la distinction entre valeur faciale et valeur intrinsèque pour la monnaie fiduciaire ?
4. Pourquoi, de nos jours, les agents économiques réalisent l'essentiel de leurs échanges avec de la monnaie scripturale ?
5. Quelle est la différence entre cours légal et cours forcé d'une monnaie ?

Exercice 2**Vrai ou faux ?**

1. Dans une économie donnée, la monnaie marchandise choisie peut être n'importe quelle marchandise.
2. La monnaie métallique est une forme de monnaie fiduciaire.
3. La confiance en la monnaie est seulement basée sur la stabilité de son pouvoir d'achat.
4. Le chèque est de la monnaie.
5. La dématérialisation des formes de la monnaie est un processus historique incontestable.

Exercice 3**Pour approfondir**

Le Bitcoin est-il une monnaie ?

Exercice 1

1. Dans une économie de troc à n biens, le nombre prix relatifs est donné par la formule suivante : $[n(n-1)/2]$.

Donc, dans une économie de troc, à n bien, on observera :

$[50(50-1)/2] = [50(49)/2] = 2\ 450/2 = 1\ 225$ prix relatifs.

2. Dans une économie monétaire à n bien, dans laquelle la monnaie joue le rôle d'équivalent général (n ème bien), le nombre prix est donné par la formule suivante : $(n-1)$.

Donc, dans une économie monétaire à n biens, on observera : $(50-1) = 49$ prix.

Conclusion :

Le nombre de prix, en unité de monnaie, baisse nettement par rapport au nombre de prix relatifs dans une économie (théorique) de troc. Les échanges sont, de fait, facilités par une plus grande visibilité, liée à une meilleure information véhiculée par le système de prix.

Exercice 2

1. L'approche fonctionnelle de la monnaie est critiquable et critiquée car elle ne repose que sur une analyse strictement économique de la monnaie.

Or, les anthropologues, sociologues..., ont montré que les fondements sociaux, culturels, symboliques et politiques de la monnaie sont sous-estimés par les économistes. Cette approche ne permet donc pas de prendre la mesure de la nature multidimensionnelle de la monnaie.

2. Selon Michel Aglietta, « *la monnaie est la norme fondamentale qui régit le mouvement des dettes. La norme désigne la contrainte que la société impose aux désirs des agents privés* ». Cette conception

de la monnaie part de la division du travail et pose comme relation économique de base la dette et non pas la conciliation des intérêts individuels. « *La société n'est pas réductible aux individus et aux contrats qu'ils nouent. Il existe des relations entre les agents privés et la société considérée comme un tout irréductible à la somme des contrats horizontaux conclus par les agents.* » Ainsi, « *la monnaie est l'opérateur social par lequel est gérée l'opposition entre l'individuel et le social* ».

Michel Aglietta, *Normativité de la monnaie et indépendance des banques*, L'Économie normative, *Économica*, 1997

3. La confiance dans la monnaie est un aspect de la confiance dans l'ordre social. Un individu accepte d'utiliser la monnaie car il est convaincu que dans l'économie (et la société), son usage va se perpétuer. Un échange monétaire ne met pas seulement en relation deux individus, mais lie un individu à l'ensemble du corps social. C'est cette confiance durable et réciproque entre individus, d'une part, et entre individus et société, d'autre part, qui confère à ce bien-actif particulier le statut de monnaie. La monnaie devient un instrument de socialisation au même titre que le langage. Selon le sociologue George Simmel, « *La possession de l'argent traduit ainsi la confiance dans l'organisation et l'ordre étatico-social* ». Philosophie de l'argent, PUF, 1987 (1^{ère} édition 1900).

Pour toutes les raisons évoquées dans cette fiche, il ne peut y avoir monnaie sans confiance !

4. Notons que la stabilité de la monnaie est assimilée à la stabilité des prix. Or, précisément depuis la crise de 2007, de nombreux économistes (y compris des

orthodoxes) soulignent que, dans la période du « paradoxe de la tranquillité », les banques centrales se sont préoccupées de la stabilité des prix et non de la stabilité financière. Alors que la crédibilité des banques centrales reposait sur leur « victoire contre l'inflation », les facteurs d'instabilité s'amplifiaient (bulles sur les prix d'actifs) sans que les banques centrales ne réagissent. Assimiler « stabilité des prix » et « stabilité de la monnaie », c'est donc adopter une stricte orthodoxie monétariste.

Exercice 3

L'euro est pleinement une monnaie au sens économique du terme. Les trois fonctions sont complètement respectées.

En revanche, les fonctions sociale, culturelle, symbolique et politique de la monnaie unique européenne sont plus discutables car l'euro n'est pas la monnaie d'un seul pays. Ces pays ont des histoires sociales et politiques plus ou moins différentes. Il n'y a pas de véritable identité européenne. Il n'existe aucun profond sentiment d'appartenance collective au sein de la zone euro ni même d'union des individus d'une même société permettant de renforcer la conscience d'appartenir à une même communauté. Pour ces raisons, les menaces qui pèsent sur l'euro en temps de crise financière (depuis 2008 et surtout entre 2010 et 2012) ne sont pas à prendre avec légèreté. L'euro est une monnaie sans État, sans population unie, sans territoire unique...

Économie monétaire et financière

Cet ouvrage propose une synthèse des principales thématiques relatives aux principes fondamentaux de l'économie monétaire et financière : théories, controverses, acteurs, instruments et usages. Les fiches de cours illustrées et suivies d'exercices corrigés en détail assurent la bonne compréhension des notions fondamentales et la vérification de l'acquisition des connaissances.

Chaque fiche contient :

- > **des rappels de cours** afin de réviser les concepts essentiels.
- > **des points de méthodologie**, d'attention et des astuces.
- > **des exemples et observations détaillés** pour illustrer les notions ou apprendre à répondre aux questions.
- > **une ouverture sur le thème proposé** avec une mise en exergue des débats et enjeux.
- > **des exercices corrigés** en détail.

Laurent Braquet

est professeur de SES en lycée et formateur en SES. Il enseigne en classes préparatoires au concours commun des IEP.

David Mourey

est professeur de SES en lycée, formateur en SES, organisateur et modérateur de conférences et colloques d'économie.

Il enseigne aussi dans le supérieur et ont publié *Comprendre les fondamentaux de l'économie et Politiques économiques* chez De Boeck Supérieur.

DANS LA MÊME COLLECTION



ISSN : 2566-2708

ISBN : 978-2-8073-1529-7



9 782807 315297

Prix TTC : 18 €

deboeck
SUPÉRIEUR

www.deboecksuperieur.com